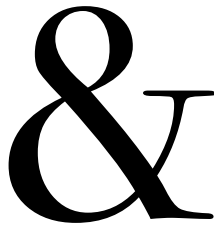
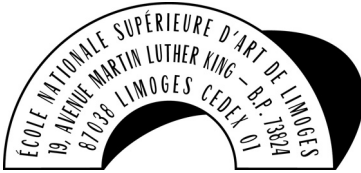


Premier rang **feuille(s) d'information # 7** **octobre, rentrée 2018**

Construit conjointement par l'Ecole nationale supérieure d'art de Limoges et le Centre des livres d'artistes, dans le cadre de l'Atelier Recherche Création – ARC «Type de support : livre d'artiste etc. / ARCEN – Ecritures numériques», *Premier Rang* est un dispositif d'exposition installé depuis janvier 2018 dans l'amphithéâtre de l'Ensa.

Partenaires institutionnels du projet : Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle Aquitaine et Région Nouvelle Aquitaine.



ENSEIGNER ET APPRENDRE, ARTS VIVANTS **par ROBERT FILLIOU**

1 - 31 octobre 2018

Il est apparu évident – au moment de la rentrée – de consacrer la première exposition de l'année 2018-2019 à un livre de Robert Filliou (*Sauve*, 1926 - Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil, 1987) *Lehren und Lernen als Aufführungskünste*, *Teaching and Learning as Performance Arts* écrit entre 1967 et 1970 et paru en anglais en 1970 (Köln - New York, Kasper König, 100 exemplaires).

Ceci sera un multilivre

A travers tout le livre, le lecteur trouvera des espaces d'écriture mis à sa disposition. Libre à lui, évidemment, de ne pas utiliser son espace. Mais nous espérons qu'il sera disposé à participer à ce jeu d'écriture en tant qu'acteur plutôt qu'en simple spectateur.

Car cette étude traite de la création permanente et de la participation du public. L'auteur (coauteur de chaque lecteur qui le souhaite) est un homme qui croit en la possibilité de combler le fossé séparant l'artiste de son public, et de les réunir dans une création commune.

Dans une première partie, Robert Filliou reprend quelques-uns de ses écrits antérieurs établissant ainsi le socle de sa réflexion : *L'histoire chuchotée de l'art de Robert Filliou* (1963, d'après des enregistrements en anglais édités par Knud Pedersen à Copenhague) ; *Kabou'inema 5* (1959-1963) et *Poème collectif* (1963) ; deux textes de performances avec Emmett

Williams ; *Ample food for stupid thought* (New York / Cologne / Paris : Something Else Press, 1965) ; *L'Austrisme* (1962)...

Parmi, il glisse une brève biographie – on pourrait dire au jour le jour – qui mêle histoire (et géographie !) de l'art et «vie d'artiste» si peu facile : *Lorsque j'ai commencé cette étude, en janvier 1967, je vivais dans la chambre d'Arman au Chelsea Hotel. Arman est un artiste français, mais il passe la moitié de son temps à New York. Comme il partait en France pour trois mois, il m'invita à emménager gratuitement. Et plus loin : A l'automne 1968, ma fille Marcelle fut hospitalisée suite à une hémorragie cérébrale et comme je ne bénéficiais pas de la Sécurité Sociale française, je dus me faire enregistrer comme pauvre (indigent ?) auprès de l'administration de Villefranche. A cette époque il vit à Villefranche-sur-mer un village de pêcheurs près de Nice où il a créé, en 1965, avec George Brecht «La Cédille qui sourit» et la «Non-école de Villefranche».*

«La Cédille qui sourit» était une sorte d'atelier-boutique, aujourd'hui on dirait plus une nonboutique, parce qu'elle n'a jamais été enregistrée au registre du commerce, et qu'elle est toujours restée fermée. [...] La Cédille qui sourit avait été conçue comme un centre international de création permanente et c'est ce qu'il est devenu : on faisait des jeux, on inventait et «désinventait» des objets, on était en contact avec les petits et les grands, on buvait et parlait avec les voisins, on produisait des poèmes à suspens et des rebus que l'on vendait par correspondance.

George and I created what we called The Non-School of Villefranche. It had a simple programme, it never got father than the letterhead. It says carefree exchange of information and experience. No students, no teachers. Perfect freedom, at times to listen, at times to talk.

[George et moi-même avons créé la «Non-école de Villefranche». Son programme en était simple, on peut le résumer à son papier à en-tête. Il stipule : Echange Insouciant d'Information et d'Expérience. Ni élève, ni maître. Parfaite Licence. Parfois parler, parfois se taire].

La deuxième partie réunit - plus que des entretiens - des dialogues avec, en grande partie, des artistes «fluxus» (avec John Cage, Benjamin Patterson, Allan Kaprow, Diter Rot, Joseph Beuys, Dorothy Lannone – et dans l'édition en anglais avec George Brecht) ²

Parmi ces dialogues, on retiendra particulièrement celui avec John Cage (Los Angeles, 1912 - New York, 1992, compositeur – et fondateur de la New York Mycological Society) qui cinquante ans après se révèle encore d'une belle actualité :

Oui. L'intégralité de la structure sociale doit changer, tout comme les structures artistiques ont changé. Et puisque c'est en ce siècle que cette transformation s'est produite pour les arts, nous croyons y voir le signe, du moins pour nous artistes, qu'elle est également nécessaire dans les autres secteurs de la société, notamment au niveau des structures politiques et économiques et dans tous les domaines annexes, tels le système éducatif. D'autres secteurs exigent moins un changement structurel et révolutionnaire qu'une série de renouvellements matériels. Ce sont les services publics – la distribution des eaux et de la nourriture, les moyens de transport, les communications – qui peuvent être modifiés afin d'assurer une augmentation des services tout en diminuant la consommation d'énergie. [...] Une moindre consommation des ressources, y compris des ressources naturelles et humaines. On constate d'ailleurs une certaine tendance à faire plus avec moins ; il devient urgent d'agir ainsi.

Et dans ce dialogue fraternel et complice, Cage donne en quelque sorte – en filigrane, quelques clefs de son enseignement à la New School for

Social Research à New York, entre 1950 et 1960. Parmi ses étudiants on comptait : Dick Higgins, Allan Kaprow, Al Hansen, George Brecht, Robert Whitman...

A la suite de ces deux parties, Robert Filliou, propose une sorte de conclusion – non définitive !, en évoquant La Cédille qui sourit, La Non-école de Villefranche et deux de ses «idées-œuvres» : «La fête permanente» et «La création permanente : Le principe d'équivalence».

Dans une subtile postface à l'édition en français¹ de *Teaching and Learning as Performance Arts*, Anne Mœglin-Delcroix écrit : *Plus qu'une étude sur l'éducation, Teaching and Learning est une réflexion sur ce que signifie vivre en artiste et y parvenir. Filliou ne nous donne certes pas un traité, par nature dogmatique, mais bien d'avantage que des pensées éparses : une enquête approfondie auprès d'amis artistes ayant une expérience de pédagogues, précédée d'une sorte de manuel, au sens propre du mot, soit quelque chose de maniable avec sa reliure spiralée, à garder à portée de main pour s'entraîner régulièrement aux exercices proposés. Sérieux ? plus qu'on ne s'y attendrait de la part d'un artiste qui met le jeu au cœur de son projet. Didactique ? autant qu'il est possible de l'être à une pédagogie de la libération qui doit, sous peine de se nier elle-même, faire que l'apprentissage de la liberté commence dès la lecture. Et plus loin : L'originalité de la contribution de Filliou à la philosophie de l'éducation tient à ce que c'est à l'artiste qu'il confie la tâche d'initier à la sagesse.*

«L'histoire de Robert Filliou est celle d'une recherche. La recherche d'un artiste qui a voulu faire de sa vie son art pour dessiner une véritable proposition poétique pour la vie sociale et politique. *Poésie-action, Territoire de la République géniale, Principes d'économie poétique, Poïpoidrome, Création permanente*, Robert Filliou aime les systèmes, les concepts. Et dans le contexte des expérimentations artistiques des années 60 et 70, ses assemblages, pièces, écrits, jeux, lieux, vidéos et poèmes sont une utopie : il veut tous nous faire participer à son "rêve collectif", il invente des lieux d'échange et de création, il cherche la poésie partout» (Voir sur <https://www.franceculture.fr/emissions/une-vie-une-oeuvre/robert-filliou-1926-1987-la-creation-permanente>).

En 1959, il rencontre Daniel Spoerri à Paris, qui lui fait découvrir l'avant-garde artistique, puis l'année suivante Emmett Williams avec qui il produit des co-inventions. Il écrit des pièces de théâtre, crée en 1960, les *Suspens Poems*, invente le «Principe d'économie poétique» ; propose l'envoi par la poste de poèmes-objets «Étude d'acheminement de poèmes en petite vitesse»... En 1962, il présente dans les rues de Paris sa «Galerie légitime», avec dans sa casquette des œuvres de Ben Patterson. En 1964, il invente le «Poïpoidrome». Sa participation directe à Fluxus fut limitée mais toute son œuvre ultérieure en retrace l'esprit. L'Autrisme (*quoi que tu fasses, fais autre chose*) le «Principe d'équivalence» (entre «bien fait, mal fait et pas fait»), le «Territoire de la République Géniale», toutes ces propositions vont dans le même sens : *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art.*

didier mathieu

1 – On doit à Irmeline Lebeer la publication du livre en français :
Enseigner et apprendre, arts vivants par Robert Filliou
et le lecteur, s'il le désire
avec la participation de John Cage Benjamin Patterson Allen Kaprow
Marcelle Filliou Vera, Bjössi, Karl Rot Dorothy Iannone Diter Rot Joseph Beuys
Traduction : Juliane Régler, Christine Fondecave.
Postface : Anne Mœglin-Delcroix.
Paris, Bruxelles : Archives Lebeer Hossmann, 1998.

2 – Cette première exposition est aussi une manière d'introduire une grande partie du programme de «Premier rang» pour cette année 2018-2019, programme consacré aux «happenings», «events», et à la partition au sens graphique du terme (graphic scores) en lien avec les journées d'études des 18 et 19 mars 2019 : *Scripts / Notations / Happenings / Events* et *Dick Higgins / Intermedia* (collégalement pilotées par Mathias Kusnierz, François Coadou, Geneviève Vergé-Beaudou et Didier Mathieu).



Bibliographie

La fête permanente présente : Robert Filliou, ARC – Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Paris, 1984.

Robert Filliou. *Editions et multiples*, Les Presses du Réel, coll. «L'écart absolu», Dijon, 2003.

Robert Filliou – *Génie sans talent*, Macba, Barcelone ; MKP, Düsseldorf ; Musée d'art moderne de Lille-Métropole ; éditions Hatje Cantz, Ostfildern-Ruit, 2003.

Pierre Tilman, *Robert Filliou – nationalité poète*, Les Presses du réel, coll. «L'écart absolu», Dijon, 2006.

<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Filliou/index.html>

à suivre